

Notes de programme Musique Slave : Dvořák

par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Défilé de marionnettes (2007)

Maxime Goulet (né en 1980)

Le maître de cérémonie
Wang-Fô
Arlequin et Polichinelle
Lolita
Le loup

Maxime Goulet, dont les œuvres sont jouées sur quatre continents, est devenu au cours des dernières années un des compositeurs de prédilection de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS). Son ouverture symphonique *Citius, altius, fortius !* a été jouée en concert par l'OSS en octobre 2015 et en février 2017, en plus d'être endisquée. Sa suite orchestrale *Chocolats symphoniques*, interprétée en mars dernier par l'OSS, a agréablement surpris les spectateurs. Son univers sonore a également fait l'objet de deux conférences préconcerts de l'OSS depuis octobre 2015. Ce compositeur, qui se spécialise dans la musique symphonique et les concepts originaux, enseigne actuellement la création sonore et la musique interactive à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke.

Cette année, l'OSS présente *Défilé de marionnettes*, une œuvre ludique créée en 2007 et dédiée à la Montréalaise Micheline Legendre (1923-2010), une des premières marionnettistes canadiennes à avoir rayonné sur la scène internationale. Chacun des cinq mouvements de cette suite orchestrale évoque des marionnettes conçues par Micheline Legendre. Le premier mouvement met en scène un maître de cérémonie qui, d'un coup de fouet énergique, ouvre le défilé. Le deuxième mouvement s'inspire d'une des plus célèbres marionnettes de Legendre : Wang-Fô, un vieux peintre chinois sage et serein. Le troisième mouvement dépeint Arlequin et Polichinelle, deux personnages espiègles de la commedia dell'arte. Les deux derniers mouvements exposent respectivement Lolita, une petite ballerine symbolisant la magie du cirque, et un loup féroce en quête de proies.

Concerto pour timbales et orchestre (2015)

Marcus Paus (né en 1979)

Ouverture
Nocturne
Finale

Marcus Paus, actuellement âgé de 38 ans (comme Maxime Goulet), est un des compositeurs norvégiens contemporains les plus joués. Il a été nommé « compositeur de l'année 2016 » par l'Association norvégienne des éditeurs de musique. Dans le blogue *The Cross-Eyed Pianist*, il résume ainsi son langage compositionnel :

Un des éléments les plus distinctifs de mon langage musical est son caractère profondément mélodique. Mon langage harmonique est riche et je m'amuse à le qualifier de crépusculaire : j'aime créer des sons consonants sans dissonances, ce qui peut paraître étrange et désarmant ou intime, mais inquiétant. J'ai l'âme d'un auteur lyrique, mais j'apprécie la virtuosité.

Le langage tonal de Paus, décrié par un de ses anciens professeurs de l'Académie norvégienne de musique, a provoqué un débat après la création en 2015 de son *Concerto pour timbales et orchestre*. Ce débat, qui a pris la forme de virulents articles publiés sur le site Internet norvégien *Ballade.no*, a soulevé des questionnements universels sur les notions de tradition, d'originalité et de validité des choix esthétiques des compositeurs.

Le *Concerto pour timbales et orchestre* de Paus est une commande de l'Orchestre philharmonique de Bergen. Pour célébrer son 250^e anniversaire, cet orchestre norvégien (l'un des plus vieux au monde) avait commandé une vingtaine de nouvelles compositions. L'œuvre de Paus, qui rend hommage au timbalier virtuose Håkon Kartveit et à l'Orchestre philharmonique de Bergen, ressemble à un concerto pour orchestre dans lequel les sept timbales fonctionnent comme un moteur faisant avancer la musique.

Le premier mouvement, de nature festive, contient notamment un motif de quatre notes généralement exécuté aux timbales, une mélodie enjouée interprétée au célesta et au piano ainsi qu'un thème lyrique s'apparentant à une musique de film. Le deuxième mouvement est conçu comme un air élégiaque superposé à des éléments plus sombres, dont un passage *misterioso* joué avec le bout des doigts du timbalier, des glissandos aux timbales et une cadence pour timbales, harpe et marimba bâtie sur des idées thématiques du premier mouvement. Le finale consiste en un tourbillon d'énergie, de couleurs et de virtuosité à la fois pour l'orchestre et le soliste.

Symphonie n° 8 en sol majeur, op. 88 (1889)

Antonín Dvořák (1841-1904)

Allegro con brio
Adagio
Allegretto grazioso
Allegro ma non troppo

À sa résidence secondaire campagnarde, Dvořák composa durant l'été et l'automne 1889 l'essentiel de sa *Symphonie n° 8*, une œuvre empreinte de joie de vivre. Sous la direction du compositeur, cette symphonie fut créée à Prague le 2 février 1890 et reprise à Londres le 24 avril suivant. Voici comment Dvorak a décrit à son ami Václav Juda Novotný l'accueil londonienne de sa *Symphonie n° 8* :

Après le premier mouvement, des applaudissements unanimes se firent attendre. Les applaudissements qui succédèrent au deuxième mouvement sonnèrent encore plus forts. Après le troisième mouvement, j'ai dû me retourner à plusieurs reprises vers les spectateurs et les remercier tellement leurs applaudissements étaient frénétiques. Après le finale, on me demanda de revenir sur le podium à plusieurs reprises et l'intensité des claquements de main devint quasiment insupportable.

Lors de la remise de son doctorat honorifique de la Cambridge University en juin 1891, Dvořák dirigea de nouveau sa *Symphonie n° 8*. Parmi ses neuf symphonies, la huitième est celle que Dvořák aura dirigé le plus souvent, soit huit fois (trois représentations à Prague, deux à Londres, une à Cambridge, une à Francfort et une à Chicago).

À tort, la *Symphonie n° 8* est parfois surnommée « Anglaise » à cause du lieu de sa première édition. En fait, la partition devait être éditée par l'Allemand Fritz Simrock, l'éditeur habituel de Dvořák, mais ce dernier a offert au compositeur seulement 1 000 marks allemands pour cette nouvelle œuvre alors qu'il en avait versé 6 000 pour la *Symphonie n° 7*. De plus, Simrock se montra davantage intéressé à publier des œuvres plus courtes, comme des pièces pour piano ou des œuvres vocales, afin de rejoindre un plus large marché. Dvořák mit fin aux négociations avec Simrock après un an d'échanges. La *Symphonie n° 8* fut finalement publiée en 1892 par la maison d'édition britannique Novello. Bien que publiée à Londres, cette symphonie ne se rattache pas à une école de composition anglaise, mais plutôt tchèque.

La *Symphonie n° 8*, divisée de façon classique en quatre mouvements, trouve sa spécificité entre autres par la présence d'ambiances variées ainsi que la fréquente alternance des modes majeur et mineur. Le premier mouvement, de forme sonate, commence en *sol* mineur avec une mélodie élegiaque jouée par les violoncelles suivie d'une seconde mélodie en *sol* majeur ressemblant à un chant d'oiseau. Cette deuxième mélodie est interprétée par la flûte solo et sert de thème principal. Ce premier mouvement se termine de façon exaltée. Le mouvement suivant, qui ressemble à un rondo (ABA'C'B'A''), contient des ambiances contrastantes, du triomphalisme au doute. Le troisième mouvement, d'une forme ABA traditionnelle, commence en *sol* mineur par une dumka (A), c'est-à-dire une danse slave mélancolique, se poursuit avec une autre danse en *sol* majeur (B) dont la mélodie d'apparence populaire est interprétée par la flûte solo et le hautbois solo et se termine par la reprise intégrale de la section A suivie d'une coda. Le quatrième

mouvement, joyeux et d'allure rhapsodique, débute avec une sonnerie aux trompettes suivie d'un thème énoncé aux violoncelles et de variations par différentes combinaisons d'instruments.
